MARDI



24 MAI 1831.

On s'abonne à Varsovie, au bureau des renseignemens et chez Monsieur Hugues libraire rue de Miel. A l'étranger: à la poste de Paris, Vienne, Berlin, Breslau et des autres grandes villes de l'Europe.

Le prix de l'abonnement, pour Varsovie, est de 12 fl. pour trois mois; les personnes habitant la province, ajouteront 3 fl. par trimestre pour le port, et celles qui auraient besoin d'un Nro isolé, le trouveront au prix de 10 gros, au bureau des renseignemens.

Le Messager Polonais.

L'indépendance est pour les nations, ce qu'est l'honneur pour les individus.

VARSOVIE.

AU GOUVERNEMENT NATIONAL.

Le Général en Chef.

J'ai l'honneur d'annoncer au *Gouvernement* national que le 12 du courant, au soir, notre armée a quitté les postes qu'elle occupait, près de Kaluszyn, pour reprendre l'offensive entre le Bug et la Narew. Le corps commandé par le Général Umiński, était resté seul près de Jędrzejów, pour couvrir cette marche et s'opposer à ce que l'ennemi pût s'avancer vers Praga. Le Général *Umiński*, attaqué le 13, par une forte partie des troupes commandées par le Feld-maréchal, ayant résisté obstinément aux efforts de ce dernier, l'ennemi s'est retiré dans son ancien camp entre la *Kostrzyn* et la *Liwiec*. En même tems j'ai marché avec le gros de l'armée partagée en plusieures colonnes qui traversèrent la Narew et le Bug, sur des ponts construits près de *Zegrze* et le *Serock*. Le 16, les têtes de nos colonnes rencontrèrent à *Poręby*, *Przetycze*, et *Długie Siodło* les avant-postes des Gardes impériales. A *Poręby* un escadron du 4ème de Chasseurs à cheval s'étant jeté sur un escadron des Chasseurs à cheval de la Garde, le mit en déroute, prit 10 soldats et 60 Chevaux. Sur une autre direction, le Général *Jankowski* commença l'attaque à *Przetycze*. Les avant-gardes ennemies se défendirent à outrance, surtout à *Długie Siodło* et particulièrement les Chasseurs finlandais, tous suédois. Attaqués cependant avec une intrépide constance par les avant-gardes du Général *Jankowski*, ils furent forcés de quitter des positions d'autant plus avantageuses qu'elles sont protégées par le pays lui-même qui est entrecoupé et couvert de forêts.

La marche de la colonne ne fut pourtant pas suspendue. Le combat ne cessa que vers les 9 heures du soir, au de là de *Plewki*. L'ennemi nous a laissé 20 soldats tués et 40 prisonniers, dont un officier. Nous avons cinq hommes de tués et plusieurs blessés, parmi ces derniers deux officiers du plus grand espoir, le Lieutenant *Wolski* aide de camp du Général *Rybiński*, et mon aide-de-camp le Capitaine *Thomas Potocki*; cet Officier d'Etat-major, distingué et brave sur le champ de bataille, en menant à l'attaque un escadron de Cracus

de mon escorte, a été atteint à la tête par la balle d'un chasseur finlandais.

Aujourd'hui notre armée avance. J'aurai l'honneur de présenter au Gouvernement national un rapport plus détaillé sur le combat du Général *Umiński* près de Jędrzeiów, et sur les opérations ultérieures de ce Général.

(*signé*) SKRZYNECKI.

Długie Siodło 17 *Mai* 1831.

La Gazette Officielle de Varsovie contient l'article suivant.

Nous avons éprouvé un sentiment douloureux, en lisant dans tous les journaux français un article, qui nous apprend que le C[te] Guilleminot, Ambassadeur de France à Constantinople, est rappelé. Monsieur le Comte Guilleminot, pénétré de l'importance de la cause polonaise, aurait, dit-on, remis au divan, une note confidentielle, dans laquelle il représentait à la Porte, que l'indépendance de la Pologne, assurerait l'existence politique de la Turquie, et que le moment était venu, où la Turquie, en secondant les vœux des Polonais, pouvait rentrer dans les possessions que la Russie lui avait dernièrement arrachées; cette circonstance, au dire des journaux, aurait motivé le rappel de l'illustre Général; serions-nous donc assez malheureux, pour être obligés de croire, que ce soit là le motif réel du rappel de l'ambassadeur?

Le peuple français, nous le savons, a épousé la cause Polonaise de toute la puissance de ses affections; mais, nous le savons aussi, le gouvernement du peuple français étouffe, autant qu'il est en lui, les effets que pourraient produire ces affections; et pourtant les services que nous avons rendus à la France, son intérêt, sa sureté même devraient engager le ministère, à prendre ouvertement parti pour la Pologne.

Le cabinet du Palais Royal peut-il donc croire à ces quelques hommes qui osent lui affirmer que la Russie et les rois absolus, ses voisins, ne se sont pas armés contre la France et la Belgique. Dans quel but a donc été rendu l'Ukaze de l'Empereur de Russie, de 1830, qui mettait sur le pied de guerre les armées russe et polonaise. La Russie, après avoir quelque tems auparavant, conclu la paix avec la Turquie et la Perse, pouvait-elle avoir une autre intention? Les documens que la Diète de Pologne a communiqués au Ministère français, n'ont-ils pas été, et ne sont-ils pas encore une preuve matérielle des intentions hostiles de l'Autocrate? Enfin, peut-on admettre que les rois, qui se sont partagé la Pologne, sous ce seul prétexte qu'en 1791, on avait introduit dans la forme du Gouvernement Polonais et dans ses institutions, des modifications salutaires, puissent, sans frémir, voir rejeter parmi les billevesées théologiques du 12[me] Siècle, ces deux mots si ridiculement accolés ensemble, et pourtant si doux à leur oreille: *Droit divin*? peut-on croire que ces rois, qui ont anéanti la constitution des Cortès et la liberté de l'Italie, qui ont assailli la France à l'époque de sa première révolution, qui aujourd'hui, ont doublé leurs richesses et leurs forces, par une longue paix et par la possession même des pays qu'ils se sont adjugés au congrès de Vienne, puissent envisager, sans inquiétude, la révolution de Juillet, cette révolution qui a renversé l'ordre de chose qu'ils chérissaient, qui a précipité du trône cette dynastie imposée, par eux à la France, et qui leur avait rendu de si éminens services?

Depuis 1815, la Russie régnait sur plus de douze millions de polonais, c'est la quatrième partie de toute la population russe; car il existe à peine 12 autres millions de moscovites indigènes; le reste se compose d'allemands, de suédois en petite quantité, mais surtout de Mongols, Tartares, et autres peuples asiatiques, qui végètent sur l'immense surface de l'empire russe. *Apparent rari nantes in gur-*

gite vasto. L'armée si nombreuse du monarque du Nord, comptait plus de 150,000 polonais dans ses rangs; le monde a été à même de juger, à plus d'une époque, ce que peuvent les polonais dans les combats, et la lutte actuelle, déjà si prolongée quoique si inégale, dissiperait toute incertitude à cet égard, s'il pouvait y en avoir. N'est-il pas évident d'ailleurs que la Russie, privée de ce qu'on appelle ses provinces polonaises, sera privée aussi de ce que sa puissance a de plus redoutable, qu'elle perdra son influence sur l'Europe, et que la balance politique étant rétablie, les autres gouvernemens pourront enfin, cesser ces armemens formidables, qui épuisent leurs trésors.

Il est incontestable que c'est seulement depuis le partage de la Pologne, que la Russie a pu mettre sur pied ces armées dont le nombre étonnait le monde. — Forte des richesses de la Pologne, et de sa population héroïque, elle s'est montrée pour la première fois, à l'Europe, et l'Europe a tremblé devant elle. C'est aussi depuis cette adjonction des provinces polonaises à l'Empire, adjonction aussi malheureuse pour nous, que pour le monde civilisé, que la Suède a perdu la Finlande, que le barbare *Souvorów* a menacé les frontiéres de France, que le sang des français a été répandu à Austerlitz, Eilau, Friedland, Smoleńsk, Leipzig, Waterloo et Paris; que les hordes barbares ont deux fois ravagé les belles contrées françaises, et que deux fois elles ont inondé la Capitale du monde civilisé.

Tant que la Pologne fut, les poitrines de ses braves se présentaient aux coups des barbares du nord. Pendant huit siècles consécutifs, des millions de lances portées par des Mongoles, des Tartares, des Calmouques, des Turcs et des Moscovites, se brisèrent contre nos boucliers. L'Europe entendait à peine parler de ces combats; les Polonais, non contens de veiller à leur propre défense, volaient encore au secours de leurs voisins, et le monde n'a pas oublié, que c'est par eux, que Vienne a échappé à un anéantissement total. Aujourd'hui, qu'un danger terrible nous menace, aujourd'hui que l'Autocrate du nord, réunit jusqu'aux dernières ressources de son empire, pour asservir une poignée de braves; qu'il offense la religion et l'humanité, par des Ukazes atroces, et qu'il se baigne, à plaisir, dans notre sang, se pourrait-il que les gouvernemens s'abstinssent de nous secourir, et qu'ils oubliassent les leçons de l'expérience, quand, en combattant pour notre indépendance, nous combattons, en même tems, pour l'Europe entière?

Si, par suite d'une fausse politique et d'un funeste égoïsme, nous étions abandonnés à nos propres ressources; si nous succombions, écrasés par la force; si la partie la plus généreuse de la nation, périssait ou sur le champ de bataille, ou sur les échafauds, quel serait le résultat de cette dépopulation? L'anéantissement complet de notre nationalité. Alors la Russie, adjoignant bientôt les forces de la Pologne aux siennes propres, ne trouverait plus d'obstacle à son action, ferait bientôt sentir, sur tout aux nations libres, l'énormité de la faute commise par elles, d'avoir refusé à la pologne renaissante, quelque faible secours, qui aurait peut-être suffi pour assurer son triomphe. Alors nos vaillantes cohortes, grossissant les rangs de l'armée russe, porteront la mort chez ces nations auxquelles elles tendent maintenant leurs bras, et devenus machines de l'Autocrate russe, dispersés parmi ses régimens, mais toujours intrépides, les polonais pourront causer la ruine de ceux, dont ils auraient été l'impénétrable bouclier.

On prétend que la France, avec ses institutions actuelles, sa belliqueuse armée, sa nombreuse garde nationale, ne peut redouter aucune invasion étrangère; mais ceux qui pensent ainsi, oublient sans doute, que les nations constitutionnelles toujours agitées par des débats de tribune, plus ou moins violents, sur leur administration intérieure, laissent trop souvent au Gouvernement lui-même le soin de veiller à leurs affaires extérieures, que les partis dégénèrent, quelque fois, en factions

et que, dès lors, leurs institutions vacillent; tandis qu'au contraire les Gouvernements despotiques toujours vigilants, savent, très bien, profiter de ces divisions et organiser, chez des nations libres, des partis ennemis qui affaiblissent, plus ou moins vite, leur forces morales et même leurs forces matérielles (la Pologne fournit malheureusement la preuve de cette assertion, car elle aussi, avait une garde nationale et elle était nombreuse puisque tout citoyen était militaire); qu'a-t-elle empêché? enfin, nous le répétons, la Russie renforcée par l'incorporation à l'Empire, de toute la Pologne saura faire naître et choisir un moment favorable pour aller porter un coup mortel à la liberté de la France.

Le sang coulera donc a grands flots, les trésors s'épuiseront et cette France, dont le Gouvernement est si rebelle à l'opinion publique, se verra peut-être forcée de recevoir une dynastie repoussée tout-à-l'heure, avec indignation. Alors elle maudira son ministère actuel pour n'avoir pas fait sa première affaire du salut de la Pologne, et forcée de soutenir la guerre sur son propre sol, elle gémira sur nos malheurs et sur les siens, devenus irréparables. Aujourd'hui la nation polonaise est encore, pour elle, un fidèle et puissant allié, car aujourd'hui 100 mille Polonais sont sous les armes et les coups qu'ils portent à l'ennemi commun, sont d'autant plus sûrs que c'est le courage et le désespoir qui les dirigent.

Si, d'une autre part, nous envisageons les nombreux services que les Polonais ont, avec une constance inébranlable, rendus à la France, depuis 1795 jusqu'à 1815, certes on doit s'étonner de l'indifférence que son gouvernement ne craint pas de nous montrer; cependant les francais eux-mêmes lui crient de tous les points du sol: rappelez vous donc ce que les Polonais ont fait pour notre pays; qui se trouvait en Italie à côté de nous? qui a salué avec nous les murs du Capitole? qui a partagé nos fatigues en Egypte? qui combattait avec nous, sous le ciel brulant de St. Domingue? qui a partagé nos lauriers à Burgos, et à Saragosse? qui a passé avec nous, le défilé de Samosierra? avec qui étions nous au pied des colonnes d'Hercule? qui nous a accompagnés à Wagram, a Smoleńsk, à Mosaïsque? qui couvrait notre malheureuse retraite de Moscou et de Leipsic? enfin qui est resté fidèle au drapeau de l'honneur, au moment même où toute l'Europe était coalisée contre nous?

Comptez-vous donc pour rien les milliers de frères qui succombèrent en combattant pour notre cause? Allez sur leur terre lointaine, et vous verrez jusque dans les hameaux, une foule de braves dont les poitrines cicatrisées, portent cette étoile de l'honneur, digne prix d'un courage égal au nôtre.

Quel titre la Russie a-t-elle donc à votre amitié? quels droits a-t-elle donc sur nous autres, Français? Nous abjurons cette politique méticuleuse qui fait de nous un petit peuple: marchons au secours de cette Pologne, qui servit toujours d'égide à l'Europe, qui la sauva plus d'une fois, et qui jamais ne porta la guerre dans son sein.

Voilà ce que la France entière crie à son gouvernement et son gouvernement se tait.

De tous côtés les Gardes se retirent avec précipitation. Nos détachements occupent *Szczucyn*, *Mężenin* et suivant la direction du Bug, ils sont déjà à quelques lieues au delà de la frontière actuelle du Royaume de Pologne. Cette prompte retraite occasionne de grandes pertes aux russes. A tout moment des prisonniers, des fourgons, des bagages et des provisions de tout genre tombent entre nos mains. A *Łomża* on a pris des magasins de vivres, des fusils en très grand nombre parce que les hôpitaux russes étaient établis dans cette ville. Le corps principal de la Garde se retire vers *Białystok*. A *Ostrołęka*, à *Nur* et à *Ciechanowiec* on a pris des magasins debléd, de foin et de sel. Le nombre des prisonniers faits sur la garde se monte à 700 hommes.

Le Feld-Maréchal s'est enfin décidé à quelque chose; dans la nuit du 20 au 21 il a commencé à se retirer vers le *Bug* à la tête de la grande armée, en prenant la direction de *Granna*.

Nous apprenons à l'instant d'une manière à peu près certaine, que le 21 au soir, les nôtres ont emporté d'assaut *Tykocin*; les Gardes impériales attachaient beaucoup de prix à cette position, aussi l'ont-elles défendue à outrance. Rien n'a pu résister au courage polonais. Le Colonel *Langermann* s'est couvert de gloire en se précipitant sur l'ennemi, à la tête d'un seul bataillon.

VARSOVIE, DE L'IMPRIMERIE DE LA RUE RYMARSKA 743.